

HISTOIRE // Istor

Une rue, un nom, une histoire

La rue docteur Galès

Dans le quartier de Kerjaouen, une rue porte le nom du docteur Galès. Ce praticien était venu s'installer à Guipavas après avoir obtenu son diplôme de médecine en 1901. Michel Boucher nous brosse son portrait et nous dit pourquoi ce docteur avait choisi Guipavas pour pratiquer la médecine.

Le docteur Jules Galès n'avait que 46 ans lorsqu'il est décédé. Il a eu neuf enfants mais avait rendu l'âme deux mois avant la naissance de « sa petite dernière ». Né en 1875 à Châteaulin, après une jeunesse passée à Quimper, Jules Galès était un citadin et par conséquent, il n'avait jamais appris à driver une petite calèche à cheval. Ce médecin allait faire ses consultations à bicyclette. C'est pourquoi l'on disait du docteur Galès qu'il « *allait faire ses courses* » quand on le voyait passer en vélo pour aller visiter ses malades. Ce docteur couvrait à lui tout seul, en long et en large, le vaste territoire de la commune. Mais il est vrai qu'à cette époque, on n'appelait pas le médecin pour un rhume ou un mal de gorge ! Ce bon toubib devait avoir du souffle et un sacré coup de pédale car Dieu sait qu'il y avait alors des chemins tortueux, des côtes difficiles à monter et de la boue dans les ornières qui conduisaient à tel ou tel village ou ferme isolée. En fin de carrière, le docteur Galès avait fini par acheter une petite auto mais il l'abandonna très vite pour enfourcher à nouveau sa bonne vieille bicyclette et ce, même souvent la nuit pour aller mettre un enfant au monde ! Ce sont les souvenirs laissés par ce docteur apprécié de tous qui faisait partie des notables au même titre que le maire et le curé !

Pourquoi s'était-il installé à Guipavas ?

Venant de la ville, le docteur Galès qui avait fait ses études à la Catho de Lille avant d'être interne à l'hôpital Saint-Joseph à Paris, avait choisi Guipavas pour y exercer la médecine parce que dans cette commune aux portes de Brest, une frange de la population, surtout celle du bourg parlait le français. Or, le docteur Galès redoutait de devoir s'installer dans une bourgade de campagne où tous les gens ne parlaient encore que le breton, une langue qu'il ne connaissait pas. Lors de son installation à Guipavas en 1901, il avait dit à ses proches : « *le premier malade qui viendra me voir sera soigné gratuitement toute sa vie !* » Ce fut une petite orpheline malade accompagnée par une religieuse. Il y avait alors un orphelinat tenu par les Filles de la sagesse à l'école du Sacré-Cœur. Le docteur Galès sera mobilisé dès le premier jour de la Guerre de 14-18 et affecté comme médecin-chef à l'hôpital militaire de Saint-Pol-de-Léon avant d'être envoyé sur le front en 1917 pour soigner les blessés. Il a fait le Chemin des Dames et, dans cet enfer, le médecin major Jules Galès fut gravement atteint par les gaz asphyxiants allemands. Il perdit sa santé et mourut en 1921 ! ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

Entre 1900 et 1910

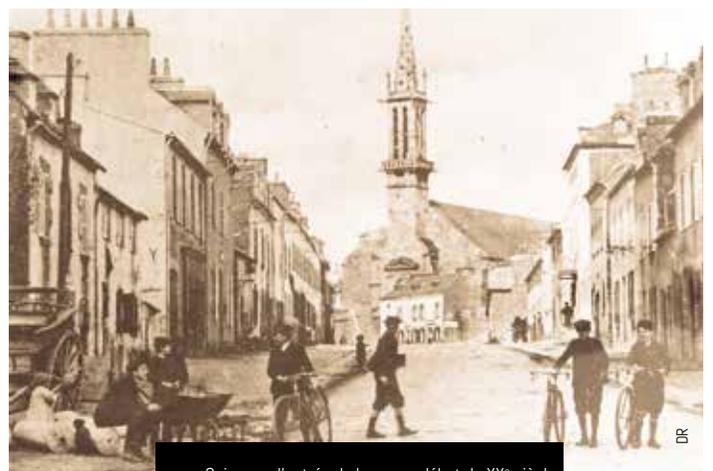
à Guipavas, 70% des enfants suivent encore les cours de catéchisme en breton. Dans les fermes, le soir, à la veillée, on lit un épisode en breton du « *Buez ar Zent* » (*la vie des Saints*)

18 décembre 1921

date du décès du docteur Gales à son domicile, à Guipavas

1922

le docteur Lavenant succède au docteur Galès. Une rue porte également le nom de ce médecin à proximité de la rue dédiée au docteur Galès

Guipavas, l'entrée du bourg au début du XX^e siècle